

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 7 (1913)
Heft: 5

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Musical Hispano Americana, qui cessa de paraître en 1896. L'opuscule *Por nuestra Musica* dont il a été plusieurs fois question ci-dessus vit le jour en septembre 1891.

En juin 1894 commença la publication de l'anthologie *Hispaniae Schola Musica sacra*. Les 8 volumes parus contiennent les œuvres de Chr. Morales, Fr. Guerrero, Ant. a Cabezon, J.-G. Perez, et *La Psalmodia modulata*. La continuation fut ensuite éditée par Breitkopf et Härtel à Leipzig (Th.-L. Victoria, Sept volumes).

Viennent ensuite par ordre de date :

1894, Dictionnaire technique de la Musique, in 4° de XIX et 529 pages ;

1896, La musique religieuse en Espagne ;

1897 et 1898, Le théâtre lyrique espagnol avant le XIX^e siècle, 5 volumes.

1902, Un volume in 8° XVI, 317 pages contenant la plupart des articles et critiques écrits tant en Espagne qu'à l'étranger sur la trilogie *Les Pyrénées*.

1906, Documents pour servir à l'histoire des origines du théâtre musical. Sept opuscules ;

Et enfin Les musiciens contemporains et d'autres temps, in 4° VIII et 334 pages.

Pour compléter cette liste déjà très longue et certes très incomplète, il me reste à mentionner la coopération de Ph. Pedrell au Bulletin de la Société internationale des musiciens (Leipzig).

Un dernier mot : devant ces centaines de compositions et ces innombrables écrits, autant de degrés qui ont conduit Ph. Pedrell au sommet du Parnasse, je reste saisi d'admiration et je suis presque honteux de ne pouvoir apporter qu'une pierre si insignifiante au grand monument qu'il s'est élevé lui-même.

G. BECKER.



La musique en Suisse

GENÈVE 11 oct. **Trio Kellert**. « Festival Saint-Saëns », œuvres pour la plupart très connues. Les qualités maintes fois relevées ici du jeu d'ensemble des trois artistes s'affirment de plus en plus. Comme soliste c'est toujours le violoncelliste qui se fait le plus remarquer.

15 oct. **Mlle Wuilleumier**, élève de M. Closset, donne son premier récital en présence d'un public nombreux et enthousiaste. La jeune violoniste paraît avoir devant elle un bel avenir, si elle continue à travailler, à développer en elle la musicienne et l'artiste autant que l'instrumentiste. Au piano, **M. Nieswizski**, doué d'un toucher charmant et d'une technique claire et extrêmement facile.

16 oct. Premier concert **Thorold**. Schubert et Schumann. Une indisposition sérieuse prive l'excellent chanteur d'une partie de ses moyens. Ce qu'il en reste suffirait encore à d'autres que lui.

18 oct. Oscar Gustavson, violoniste, avec le concours de MM. Frœlich et Nieswizski. M. Gustavson était-il indisposé aussi ? Je le croirais volontiers, car la sonorité de son instrument était meilleure l'an dernier. Au programme, entre autres, la *Chaconne*, de Bach, avec l'accompagnement de piano, de R. Schumann, très rarement joué. En écrivant (pour toutes les sonates de violon) cet accompagnement, Schumann a sans doute voulu rendre plus claire l'harmonie parfois latente, et plus pleine la sonorité. La tentative n'est pas heureuse. Dans tous les cas où il y a élimination de quelques notes, il est naturel de les rétablir ; mais, en général, Bach s'est tiré d'affaire aussi bien que possible, en faisant entendre successivement les sons qui seraient simultanés s'il avait eu recours au clavecin. Ce n'est pas remédier à l'inconvénient que de laisser telle quelle la partie de violon, en y ajoutant, au piano, des sons qui, en définitive, font presque toujours double emploi. Ce qui est plus grave encore, c'est que Schumann, dans ces Sonates, se permet assez fréquemment de substituer à la basse harmonique de Bach une autre basse ; dans les œuvres de Bach, la marche de la basse est presque toujours aussi importante que celle de la partie supérieure ; on peut à la rigueur, parfois, rendre l'accord plus plein en rétablissant des sons intermédiaires : il est impossible d'admettre qu'on change les mélodies supérieure et inférieure.

M. Frœlich semblait, lui, mieux disposé que jamais. Il étonne toujours par la puissance, le timbre magnifique, l'égalité de sa voix ; mais rarement il secoue l'auditoire d'un pareil frisson, rarement il l'émeut au même degré que l'autre soir en chantant le *Gruppe aus dem Tartarus*, de Schubert, le *Waldeggespräch*, de Schumann, le *Solitaire*, de Grieg. Quant à M. Nieswizsky, il a déjà une personnalité bien à lui, et je crois qu'il fera du chemin.

23 oct. Deuxième concert de M. Francis Thorold, cette fois en pleine possession de sa voix. Il est navrant de constater que dans la Genève musicale, un soir où aucune coïncidence fâcheuse ne saurait écarter le public, il se trouve à peine quelques amateurs désireux de venir écouter des lieder de Wolf, Max Reger et Strauss, pour la plupart très peu connus, et interprétés par un artiste comme M. Thorold, dont tout le monde apprécie la voix d'une rare beauté, dont tout le monde connaît le haut idéal artistique. A eux seuls, les lieder de Wolf valaient la peine qu'on se dérangeât. L'un de ceux de Reger, *Mein Traum*, est un poème musical d'une telle intensité de sentiment, marqué au coin d'une personnalité si forte, qu'on s'étonne de le voir sortir de la même plume que les autres, petites pièces sans aucune originalité. L'auteur oublierait-il parfois une vérité énoncée dans un curieux lied de Wolf : « Im Katzenjammer ruft man keine Götter ? ». On le dirait presque. Les Lieder de Strauss sont un peu extérieurs, comme tout ce qu'il écrit. Mais quelle palette riche, quelle vitalité intarissable, quel magistral « Können », comme disent les Allemands !

EDMOND MONOD.

VAUD Etre esclave des conventions mondaines qui veulent que d'octobre à mai l'on fasse de la musique, bonne ou mauvaise, mais du moins digne de ce nom, tandis qu'en été les salles de concerts restent désertes, être esclave de telles conventions semble toujours quelque peu ridicule. Nous nous y soumettons néanmoins, pour faire droit aux exigences de la vie sociale. Et la Muse chaste et pure ne trouve guère de refuge, pendant tout l'été, que dans l'intimité de quelque petit salon ou dans tels concerts d'orgue de nos cathédrales.

Il faudrait être poète, ne fût-ce même qu'en prose, pour parler comme il convient et des uns et des autres. On me permettra d'effleurer seulement le sujet des concerts d'orgue de la Cathédrale de Lausanne, de cette longue série de quarante concerts qui, certes, mériteraient mieux qu'une simple mention. On ne peut qu'admirer l'effort superbe de l'organiste, M. **Albert Harnisch**, que sa cécité n'empêche point d'avoir un répertoire à la fois vaste et varié et qui, tout au long de l'été, ne fut suppléé qu'une ou deux fois par ses confrères MM. **Ch. Faller**, **J. Sainsbury**, **H. Gagnebin** et **F. Demierre**. Quant aux solistes, chanteurs et instrumentistes, ils se suivent et ne se ressemblent pas : les uns sont l'ornement du concert, les autres, parfois, la tache, tout comme cette « Fantaisie-Orage » qui persiste (sur l'ordre de qui ? car ce n'est point, croyons-nous, du fait de l'organiste lui-même) au milieu de programmes sans cela de bon goût.

Mais l'hiver est de retour, il fait rage, si ce n'est dans la nature, du moins dans l'art des sons, et déjà les concerts se succèdent sans interruption. Passons les rapidement en revue :

29 septembre. Séance de démonstration de la méthode de Gymnastique rythmique, de solfège et d'improvisation, par M. **E. Jaques-Daleroze** et un groupe de ses élèves. A la petite table du conférencier comme au piano, toujours et partout, le maître de Hellerau émerveille, enchante, et le disciple docile et fervent se plie à sa volonté. Le succès fut tel que la séance dut être répétée quelques jours plus tard.

8 octobre. C'est, à la Maison du Peuple, le 1^{er} **Concert symphonique** de l'orchestre en partie renouvelé, mais que M. **Carl Ehrenberg** paraît avoir déjà bien en mains, avec le concours d'une jeune pianiste roumaine qui fait sensation, **Anna Haskill**. Hier, elle était l'élève d'E. Schelling; aujourd'hui, elle est en pleine possession de son instrument; demain peut-être, demain sans doute, elle connaîtra la gloire. Et c'est, malheureusement, le même soir, à la Cathédrale, le concert que donnent Mlle **Maria Philippi** et M. **Pablo Casals**, avec M. **A. Denéréaz**. S'il est un cas où nous puissions, où nous devions nous abstenir de tout commentaire superflu, c'est bien celui-ci. Chacun s'accorde à dire que M. A. Denéréaz fut le digne partenaire des deux grands artistes, et le programme qu'ouvrait du C. Franck (*III^e choral*) et que fermait du Moor (*Concerto de violoncelle*, op. 64), ne contenait, en outre, que les noms de B. Marcello, de J.-S. Bach et de L. v. Beethoven.

10 octobre. Soirée perdue, à la Salle du Conservatoire, parce que, en dépit de beaucoup de bonnes intentions, l'œuvre de Hugo Wolf à laquelle elle était consacrée n'y fut respectée ni dans sa lettre, ni dans son esprit. Et soirée presque perdue aussi, à la Maison du Peuple où le « Festival Saint-Saëns » des **Frères Kellert** semble bien n'avoir été qu'une spéculation (du reste manquée !) sur la vogue dont, depuis les Fêtes veveysannes, le Maître jouit sur les bords du Léman. A l'exception du très beau trio en *mi min.*, op. 92, des pièces de virtuosité écrites pour la plupart avec orchestre et que l'on sert... transcrites pour piano.

13 octobre. Les **Concerts d'abonnement** font leur réouverture au Théâtre, où ils eurent lieu pendant tant d'années, où M. **Arthur de Greef** joua jadis et où chacun fut heureux de le réentendre, dans le concerto en *mi bémol* de Beethoven et la *Fantaisie hongroise* de Fr. Liszt. A l'orchestre, une exhumation, *Harold en Italie* (H. Berlioz) et une nouveauté, *Ouverture joyeuse* (Weingartner) ne s'imposant ni l'une ni l'autre par un caractère d'impérieuse nécessité, mais promettant beaucoup des exécutions orchestrales de la saison qui s'ouvre.

15 octobre. Au II^{me} **Concert symphonique**, une jeune violoniste élève de M. Gorski, Mlle **Szrayber**, est fêtée avec beaucoup d'à propos pour ses débuts à Lausanne. M. C. Ehrenberg « romantise » la symphonie dite « militaire » de J. Haydn et donne de bonnes exécutions de Rameau (*Musette* et *Tambourin*) et de Fr. Schubert (*Ouverture de Rosemonde*).

(A suivre.)

G. HUMBERT.

NEUCHÂTEL Que d'orgue, que d'orgue ! Jamais notre Temple du Bas n'avait entendu autant de toccates et de fugues.

M. **Albert Quinche** a ouvert les feux par la série de concerts d'orgue que septembre ramène chaque année. On sait avec quelle conscience et quel goût sûr il prépare chacune de ses auditions ; aussi le style de ses interprétations est-il toujours d'une tenue parfaite. Il s'était assuré le concours de solistes de talent : Mlles **M.** et **T. Rémy**, Mme **Chautems-Demont** et M. **C. Petz**, violoniste, Mlle **R. Blank**, Mmes **Blanchet-Dutoit**, **Julia Demont** et **Jeanne Rouilly**, cantatrices.

Puis est venu M. **Otto Barblan**, toujours admirable de clarté, soit qu'il exécute à l'orgue les pièces les plus contrapuntées, soit qu'il dirige à Genève les masses chorales du Chant Sacré. Avec lui, nous avons entendu un jeune violoniste neuchâtelois qui revient de Londres après de sérieuses études, M. **André Chatenay** : il se fait remarquer par l'ampleur de sa sonorité, mais il lui reste à sonder les mystères du rythme et du phrasé.

Enfin, M. **Paul Hindermann**, organiste de la cathédrale de Zurich, s'est mesuré avec nos orgues ; celles-ci y ont, sans doute, mis de la mauvaise volonté, car la registration est apparue lourde et pénible. Heureusement, Mlle **Stefi Geyer** a dissipé cette impression par sa merveilleuse pureté de son. La précision avec laquelle elle exécute le casse-cou redoutable qu'est la fugue de la première sonate de Bach pour violon-solo suffit pour la placer au premier rang des violonistes actuels.

Les **Frères Kellert** forment un trio admirable, c'est entendu ; leur concert, consacré à Saint-Saëns, l'a prouvé une fois de plus. Mais fait-on vraiment de la « musique de chambre » quand, pour les soli, — qui tiennent d'ailleurs la place principale au programme, — on choisit des œuvres qui devraient être accompagnées par l'orchestre et ne le sont que par le piano. Saint-Saëns n'a-t-il donc pas écrit assez de belles sonates ?

La soirée musicale qui nous laisse le souvenir le plus lumineux, c'est.... une séance de gymnastique rythmique. Les lecteurs de la *Vie Musicale* connaissent la méthode Jaques-Dalcroze et les résultats merveilleux auxquels elle conduit ; nous ne l'analyserons donc pas ici. Nous voudrions seulement signaler une analogie qui nous a frappé : les attitudes et les mouvements que Jaques inculque à ses élèves rappellent la plastique d'Isadora Duncan. Et pourtant le système du maître de Hellerau ne tend qu'à l'éducation musicale, tandis que la Duncan est une danseuse dont l'art s'adresse aux yeux du spectateur ! Cependant cette similitude s'explique : grâce à ses dons exceptionnels, Isadora Duncan possède précisément à un très haut degré un sens qui est inné chez elle et que Jaques fait éclore en ses disciples : celui de la représentation plastique d'une phrase musicale par des mouvements ; le rythme musical n'est pas seulement perçu par l'oreille, il pénètre immédiatement les muscles et les anime.

* * *

Les projets pour la saison qui commence émergent peu à peu de l'ombre du mystère. La « Chorale » s'engage dans une noble et vaste entreprise : elle prépare pour les 7 et 8 février la *Passion selon St-Jean* ; on y travaille déjà avec ardeur. Son second concert sera consacré à une œuvre de son directeur, M. Paul Benner : le *Requiem*, déjà applaudi aux « Musiciens suisses ».

La « Société de Musique », comme l'an passé, a fait appel à l'« Orchestre de Lausanne » pour ses concerts d'abonnement ; M. Ehrenberg présente un programme intéressant, quoique parcimonieux en œuvres nouvelles. Les solistes annoncés sont presque tous de grand renom : deux violonistes : Enesco et Mlle Chemet ; comme pianiste, le fameux Rosenthal ; comme cantatrices : Mmes Noordewier-Reddingius et Tilly Koenen. M. Albert Quinche exécutera, en outre, au piano, un concerto de Bach. — Pour le traditionnel concert sans orchestre, le quatuor Schörg viendra de Bruxelles.

L'« Association de Musique de chambre » donnera, cet hiver, quatre séances dont le programme est impatientement attendu.

C. DP.

FRIBOURG Avant de parler de la nouvelle saison musicale, qu'il me soit permis de jeter un coup d'œil rapide sur l'année 1912-1913. Dans une petite ville comme Fribourg qui n'a pas de théâtre permanent, pas d'opéra, pas d'orchestre de professionnels, et qui se voit malheureusement oubliée trop souvent par les artistes du dehors, nous n'avons, pour nous distraire et nous consoler, à peu de chose près que la musique que nous faisons nous-mêmes. C'est pourquoi, si, dans mon compte rendu, je suis vite au bout de l'énumération des artistes qui ont eu la gentillesse de venir nous charmer par leur talent et si, par contre, j'ai à vous entretenir plus longuement des auditions données par nos différentes sociétés de musique locales, il n'y a là rien que de très naturel. Disons de suite à la louange de ces dernières que, en général, elles cherchent à donner à leurs concerts une allure plus artistique qu'autrefois, soit par le choix des œuvres, soit par le soin qu'elles mettent à les préparer et à les exécuter ; faisons hélas une exception pour certaines années de concours, où les auditions sont plutôt maigres et rares.

Voici quelques œuvres des plus saillantes qui ont paru dans nos programmes.

Au mois de novembre 1912, le Chœur mixte de St-Nicolas exécute la cantate *Lumen de cælo* de Stehle, pour chœur, solo de soprano, orchestre et orgue, ainsi qu'un *Motet sur le 120^e psaume*, composition exquise de Haas organiste à Fribourg.

En janvier 1913, nous avons eu cinq représentations de l'opéra *Mireille*, organisées par M^{me} Lombriser, pianiste et la classe de chant Litzelmann, avec le concours du chœur d'hommes « La Mutuelle » et d'un chœur de dames.

Puis, en janvier de même, nous avons entendu dans un concert du « Deutscher Gemischter u. Männerchor », l'hymne *Cæcilia* pour chœur, solo et orchestre de Kammerlander, ainsi que quelques parties du « Festspiel » de la fondation de Berne, de C. Munzinger.

La « Société de chant de la ville » a donné dans un concert avant Noël, *Gloire aux chanteurs*, de Attenhofer, mais elle n'a pas cru devoir mettre une œuvre plus grande à l'étude cet hiver, comme elle le faisait les autres années ; ce sera pour une autre fois.

Enfin, parmi les œuvres qui ont eu un grand succès auprès de notre population, nous devons citer *Ruth* l'oratorio célèbre de César Franck, exécuté par le chœur mixte de St-Pierre.

Nous ne saurions terminer cet exposé sans parler de notre orchestre, composé en majeure partie d'amateurs et d'élèves du Collège et du Conservatoire ; en dehors de ses concerts symphoniques, il prête son con-

cours à gauche et à droite, soit pour accompagner des œuvres chorales, soit pour apporter de la variation dans un programme. Il nous a été donné cet hiver : une symphonie en *ré* majeur, de Haydn, le Concerto en *ré* majeur pour flûte, de Mozart, l'Ouverture des *Joyeuses commères de Windsor*, l'Ouverture d'*Euryanthe*, des pièces de Fuchs et de Reinecke, etc.

Un événement important dans notre vie musicale fut, en novembre 1912, l'inauguration des orgues de St-Nicolas, muettes depuis plus d'une année, pour cause de reconstruction. A cette occasion, deux grands concerts furent organisés, où nous avons eu le plaisir d'entendre entre autres MM. O. Barblan et C. Locher, organistes à Genève et à Berne. Puis, dans une série de concerts, M. Haas, organiste à St-Nicolas, nous a fait admirer les beautés et les ressources du nouvel instrument, tout en nous faisant connaître les œuvres des grands maîtres.

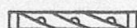
Rappelons le passage, le 12 mai, de la « Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois », de Paris ; ces pauvres gens ignorent peut-être qu'on ne remplace pas partout l'insuffisance artistique par une mise en scène qui touche au grotesque et au carnavalesque.

Quant aux artistes qui ont bien voulu nous honorer de leur visite, citons Marteau, les frères Kellert, M^{me} C. Valnor, ainsi que MM. Eug. Raymond et Ad. Rehberg, de Genève, qui ont joué dans une des deux séances de musique de chambre organisées cet hiver par les professeurs de notre Conservatoire.

Devant ce nombre si restreint d'artistes étrangers, il convient de faire un examen de conscience, et celui-ci nous dit que, malheureusement, notre public montre, depuis ces dernières années fort peu d'empressement à accourir aux auditions de musique plus élevées ; dès lors, quoi de plus naturel que de voir Fribourg oublié dans l'itinéraire d'un artiste ; une salle vide étant une bien piètre recommandation. Mais prenons bon espoir, la face des choses va changer. Il s'organise pour cet hiver des concerts d'abonnement sous les auspices du Conservatoire, et les cartes s'enlèvent très rapidement, dit-on.

Est-ce affaire de mode ou est-ce un réveil subit de l'amour de l'art ? Peu importe, l'essentiel est que les six concerts feront salle comble. M. Ganz, pianiste, et M^{me} Debogis, cantatrice, sont sûrs de trouver le 27 novembre et le 8 décembre un très nombreux auditoire, recueilli et charmé.

A. HUG¹.



A propos de la « viola pomposa »

Une note très brève de la dernière chronique genevoise, au sujet de cet instrument, a attiré l'attention de l'excellent luthier M. Alfred Vidoudez qui nous écrit, entre autres :

« J.-S. Bach *n'a pas construit* la « viola pomposa » mais en a eu l'idée, simplement. Ce fut Martin Hoffmann, un luthier établi à Leipzig au commencement du XVIII^{me} siècle qui construisit la première « viola pomposa » sur les indications de J.-S. Bach. L'instrument est bien plutôt un grand alto à cinq cordes, qu'un violoncelle ; quelque chose comme un ténor (instrument du quatuor à cordes qui tenait la place entre l'alto et le violoncelle et qui s'accordait à l'octave basse du violon, et abandonné également actuellement, par défaut de littérature spéciale) et l'on en a

¹ M. Jules Marmier, empêché de nous renseigner régulièrement sur la musique à Fribourg, nous a demandé de lui trouver un successeur. Très au courant de la vie musicale fribourgeoise, sans y être mêlé trop directement, M. Albert Hug veut bien se charger de cette chronique. Nous l'en remercions et nous prions les intéressés de lui adresser tout ce qui s'y rapporte. — Adresse : M. Albert Hug, Fribourg (Tél. 3.47).